

Ces objets sacrés sont inanimés, il est vrai, mais l'honneur que nous leur rendons n'est ni vain ni inutile, puisqu'il se rapporte directement à Celle qui autrefois s'en est revêtue. La Vierge, Mère de Dieu, tout en les laissant sur la terre, ne s'en est pas cependant tout à fait séparée. Et de même qu'un vase, qui a été longtemps rempli de doux parfums, conserve longtemps après ses délicieuses senteurs et les communique à tous les objets qui l'environnent, ainsi ces vêtements sacrés, bénits et sanctifiés par le corps immaculé de Celle qui porta dans son sein le Verbe éternel et l'Auteur de la vie, répandent encore autour d'eux les suaves parfums de la grâce et des bénédictions célestes, et font sentir leur vertu puissante."

Nous trouvons dans les hymnographes byzantins, des chants de la plus riche poésie, en l'honneur de la Ceinture. "Les fleuves de miracles, disent-ils, qui coulent de votre Cassette toute vénérable, comme de l'Eden, ô Mère de Dieu, abreuvent l'univers entier, en répandant la grâce sur ceux qui vous chantent avec foi. Votre sainte maison est un autre paradis qui possède, à son centre, votre Ceinture, comme une rose de bonne odeur, qui remplit d'un parfum divin les cœurs de ceux qui viennent à vous avec foi, ô Vierge sans reproche."

Ces chants pieux étaient répétés par les nombreux pèlerins, que leur amour pour Marie

am
ten
I
dev
Ma
de l
cile
imm
cult
très
gus
de s
Dieu
nou
Dieu
sent
rian
G
de
répa
dans
Egy
de l
l'Or
de co
Vier
U
mira
nales
dont